

---

[Tout](#) [A l'affiche](#) [Dorénaz](#) [Contes](#)

Publié le 19.06.2023

## Femme Araignée : Récit de femmes de fil en aiguille

Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône, Dorénaz

Quel est le point commun entre le Petit chaperon rouge, le mythe d'Ariane et celui d'Arachnée ? C'est Aline Gardaz De Luca, conteuse professionnelle, qui présente son spectacle Femme Araignée, un mélange de contes sur des histoires de femmes, de métamorphoses et de fil.

---

Par [Maurane Formaz](#)



© Maurane Formaz – Les mimes et différentes gestuelles de la conteuse aident les auditeur.trice.s à s'immerger complètement dans les contes

La façade de la Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône attire l'œil. Peinte, elle narre des histoires mystérieuses et invite à la découvrir. Héritage offert à la culture, la maison fêtera ses 25 années d'existence l'année prochaine. Sur trois étages, elle offre différentes perspectives aux visiteur.euse.s. Au rez, un sentier des contes nous fait découvrir les histoires que l'on se transmettait le soir, au bord d'un

feu de cheminée. Au premier, un espace musée dédié en ce moment son exposition aux travailleurs de l'ardoise dans le cadre de l'exposition *Les aventuriers de la montagne d'ardoise*. Au deuxième, sous les poutres, l'espace se veut ludique et offre la possibilité de faire des jeux, des découvertes et se transforme en salle de spectacle. C'est cet espace qui accueille Aline Gardaz De Luca pour son spectacle *Femme Araignée*.

*Femme Araignée*, drôle de titre ? Plutôt poétique quand on écoute Aline nous le raconter. *Femme araignée* c'est des récits de femmes, de métamorphoses et de fil. Des récits qui se déploient et se transforment au gré de la narration, de la femme qui se change en araignée aux métamorphoses au sein d'une vie de femme, le fil comme trajectoire. Une thématique qui suit la conteuse comme un fil rouge (sans mauvais jeu de mot). Dans un premier spectacle, *Les pétales de Marguerite*, elle contait l'histoire de sa grand-mère, puis dans un autre, *La vie comme un fil*, elle narrait la création du monde. Le fil comme liant donc, créateur de liens, d'histoires et de rencontres. Le fil aussi comme jeune amour. En effet, Aline a un affect particulier pour la couture, jusqu'à l'étudier durant quelques années.







© Maurane Formaz – Seule scénographie de la pièce: les différentes lumières avec lesquelles la conteuse joue

Mais le premier amour de la conteuse c'est le fait de raconter des histoires. Il y a chez elle une urgence de raconter. Pour le moment précis qui s'inscrit dans le temps, pour le partage, pour quelque chose de l'ordre de l'humain, et pour le mouvement qui apparaît en elle ou dans le public. Un besoin interne qui s'adresse à l'intériorité de l'autre

Les contes, que pour les enfants ? Bien sûr que non. Les contes ont toujours fait partie de la vie des humain.e.s qui se racontaient des histoires le soir ou cherchaient à trouver des explications pour ce qui n'était pas compris. Pour Aline, la connotation vient en partie des frères Grimm avec leur recueil de contes *Conte de l'enfance et du foyer*. Pourtant, les contes n'ont rien d'enfantin. Quand elle transmet l'histoire des *Musiciens de Brême*, elle parle de vieux animaux rejetés de par leur vieillesse. Une thématique qui parle plutôt aux adultes et est consternante d'actualité

à découvrir.





© Maurane Formaz – Aline nous offre un réel don de soi et laisse les mots prendre vie sur son corps

La force des conteur.euse.s c'est aussi ce qui apparaît sur scène alors que le visuel est (quasiment) absent. Avec les mots, Aline tisse des histoires qui apparaissent comme des images dans nos têtes et nous emportent avec elle. L'effet est immédiat et dès les premières phrases, l'auditoire est saisi, comme hypnotisé. Une ambiance particulière s'installe. Les mots, les silences, tout devient alors un univers de promesse. Dans la bouche de la conteuse, tout devient possible. Le visuel n'est pas totalement absent pour autant. Devant nous, le corps d'Aline se métamorphose. Ses membres valsent sur/avec les mots. Les gestes sont fluides, doux au possible, même lorsqu'elle narre la tension, la surprise ou la brutalité. Avant le spectacle, j'ai entendu une spectatrice parler d'un dialogue de conte auquel elle avait assisté. Un duel en français et russe, sans traduction, chaque interprète répondant dans sa langue. Elle expliquait que quand l'un.e parlait, l'autre mimait les réactions provoquées par le discours. Avec malice, elle a affirmé : « j'ai tout compris ! » Les contes dépassent ainsi l'oralité du corps. Comme par magie, les conteur.euse.s parlent toutes les langues.

---

*Femme araignée*, par la Roulotte des Contes :

Le 24 juin à Martigny dans le cadre du Festival des 5 continents

Le 29 juillet au Parc Mon Repos de Lausanne dans les cadres des Garden Parties

## Notre association

Née de l'envie d'offrir une meilleure couverture médiatique aux événements du monde de la scène, Quatrième Mur est une structure associative à but non lucratif



## Adhésion et tarifs

[Voir nos tarifs](#)

[S'abonner](#)

[Se connecter](#)

## Nous trouver

Vous avez des questions ou vous êtes rédacteur/trice et aimeriez nous rejoindre?

 Ruelle du Pasteur Martin 1 1083 Mézières

[Formulaire de contact](#)

## Nous suivre

[Facebook](#)

[Instagram](#)

© Quatrième Mur 2023